

La voix de l'opposition de gauche

Le petit texte qui accompagne ma demande de soutien financier aux lecteurs.

01.12.2014

Il y a deux ans, le 6 décembre 2012 un de mes beaux-frères débarquait chez moi avec un de ses copains. Motif de leur visite : me soutirer de l'argent. Cette personne que je ne connaissais pas me demanda de lui prêter 300.000 roupies pour terminer la construction de sa maison estimée à 7 millions de roupies, m'assurant qu'il me rendrait cette somme lorsqu'il l'aurait vendue, me proposant de me verser 3% d'intérêts par mois.

Sur le coup je lui indiquais que je détestais ce genre d'opération et que je ne souhaitais pas lui prêter de l'argent, car je n'avais pas besoin de ces intérêts pour vivre. Sur ce, mon épouse s'emmêla exigeant que je lui prête cet argent, car selon elle je n'étais pas seul à décider, et il n'y avait aucune raison que je n'ai pas confiance en cette personne, un ami d'enfance de son frère.

Evidemment, quand ils débarquèrent à l'improviste chez moi, j'étais en train de travailler et j'avais l'esprit ailleurs, j'étais très occupé comme toujours, aussi pour me débarrasser de ces importuns, car entre temps la discussion s'était envenimée entre moi et mon épouse parce que je persistais à refuser d'accorder ce prêt à ce qui était pour moi qu'un inconnu, ayant déjà perdu trop de temps pour une question d'argent que je méprise en règle générale, pour en finir et pouvoir me remettre au travail, je finissais par lui céder.

A cet instant là, ce monsieur sortit de sa poche un formulaire servant à établir une reconnaissance de dette qu'il se mit à remplir promptement avec l'aide de mon beau-frère et mon épouse pendant que je retournais travailler. Une fois rempli il me le remit en échange de quoi je lui tendis un chèque de 300.000 roupies.

Trois semaines plus tard la même scène se renouvela avec les mêmes personnages, cette fois il me demanda de prêter 200.000 roupies à sa soeur qui voulait effectuer des travaux dans sa maison, et pour me prouver sa bonne foi il me montra le titre de propriété de sa soeur qu'il était prêt à me remettre si j'acceptais de lui prêter cet argent, accompagnée d'une reconnaissance de dette aux mêmes conditions que précédemment. Là encore je refusais pour finalement céder à mon épouse hystérique qui s'était mise à crier et à me menacer, je vous passe les détails lamentables.

Ce monsieur me versa les intérêts jusqu'au début du mois d'août 2014, puis plus rien. Il le justifia en m'expliquant qu'il avait trouvé un acheteur pour sa maison et qu'il allait me rendre mon argent d'ici deux semaines. Ensuite vint la mousson, et il me demanda un nouveau délai parce que la rue où était située sa maison était inondée et il n'était pas possible de réaliser sa transaction dans de telles conditions. Un mois passa, puis deux. Enfin, il me fit savoir qu'il avait reçu une partie du montant de la vente de sa maison et qu'il allait me rendre mon argent dans quelques jours.

Effectivement, quelques jours plus tard il débarqua chez moi avec une autre personne. Il me proposa de me remettre un chèque en échange de quoi je devais lui remettre les documents qu'il m'avait donnés deux ans auparavant. M'ayant versé les intérêts sans problème pendant deux ans et

tenant un discours très virulent contre mon épouse et son frère que dorénavant il qualifiait de voyou, je me suis dit que je devais lui faire confiance une fois de plus, en réalité une fois de trop.

C'était un samedi soir. Le lendemain, dimanche, je l'appelai en lui disant que la signature qui figurait sur le chèque que m'avait remis son copain (car lui n'avait soi-disant pas de compte en banque en Inde parce qu'il vit en France) me semblait étrange ou incomplète, là encore il me rassura en m'affirmant qu'il n'y avait pas de problème. Le matin suivant, donc lundi, il m'appela en me demandant de ne pas aller à la banque car le compte de son copain était vide, il aurait mis la main sur son argent, et il me proposa un rendez-vous à Pondichéry pour m'expliquer la situation et trouver une solution.

Je me rendis à Pondichéry, là il m'affirma qu'il allait demander à la personne qui lui avait versé des arrhes de rajouter 500.000 roupies pour pouvoir me rembourser au plus tard sous huitaine, en échange de quoi il me demanda de lui remettre le chèque et il me donna en garantie une nouvelle reconnaissance de dette rédigée sur un formulaire qui me paraissait officiel mais différent des précédents.

Evidemment depuis le jour où il m'avait remis ce chèque, je le soupçonnais de vouloir me rouler, et les événements se précipitant les jours suivants, j'en étais absolument persuadé, je vous expliquerai plus loin pourquoi je ne pouvais pas éviter qu'il en soit ainsi à l'arrivée.

Le soir même je l'appelle pour lui demander si sa démarche auprès de son acheteur a avancé, et là il me répond : quelle démarche, ce matin je vous ai donné votre argent, maintenant je ne vous dois plus rien, foutez-moi la paix, etc. L'affaire était terminée et j'avais définitivement perdu ces 500.000 roupies.

Maintenant je vais vous expliquer pourquoi il ne pouvait pas en être autrement.

Pour plusieurs raisons qui s'additionnent. La première, c'est qu'il habite dans la même commune que mes beaux-frères située sur le Territoire de Pondichéry, moi j'habite au Tamil Nadu, si je voulais porter plainte je devrais me déplacer à proximité de chez eux. Or mon épouse et mes beaux-frères se sont jurés de me faire la peau et m'ont déjà menacé de mort, il était évident qu'ils feraient cause commune avec ce sale type dont la famille aussi réside dans cette commune, plus tous leurs copains. Autrement dit, si je voulais effectuer cette démarche, je devrais prendre le risque de me faire massacrer ou d'y laisser ma peau. Etant Blanc et qui plus est séparé de mon épouse qui me fait passer pour l'être le plus abominable de la terre, j'aurais forcément toute la population et les autorités locales contre moi. Donc mon cas était désespéré si j'empruntais cette voie, c'est la raison pour laquelle j'ai préféré m'abstenir.

Ensuite, dans ce pays rongé par une bureaucratie pléthorique et la corruption généralisée, il est quasi impossible de porter plainte ou d'engager des poursuites judiciaires, sans devoir dépenser une somme considérable sans être sûr d'obtenir gain de cause. Là encore, je devais abandonner cette démarche qui plus est prendrait des années, alors que ce type réside en France, il n'était revenu en Inde que pour revendre sa maison.

Tous les papiers qu'il m'avait donnés et qu'il avait signés étaient donc pour ainsi dire sans valeur puisqu'il me serait impossible de les utiliser contre lui en cas de problème, je le savais depuis le premier jour, et c'est la raison pour laquelle je ne voulais pas lui prêter d'argent.

Maintenant en reprenant la chronologie des faits et en recoupant tous les éléments depuis le début du mois de septembre, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il a dû remettre cet argent à mon épouse, et

que le discours qu'il m'avait tenu sur elle, était uniquement destiné à me mettre en confiance, car il a cessé de me verser des intérêts juste après notre séparation, coïncidence qui n'en était pas vraiment une en réalité, car étant Blanc et désormais étranger à la famille de mon épouse, il était déterminé à ne pas me rendre mon argent, voilà tout, et en tout état de cause, je n'y pouvais absolument rien.

Sachez qu'en 19 ans passés en Inde, je n'ai jamais rencontré une personne qui soit plus honnête, et j'imagine évidemment qu'il en ainsi dans tous les pays comparables en Asie et en Afrique ou en Amérique latine.

Vous devez vous demander comment j'ai réagi après qu'il m'eut appris par téléphone qu'il m'avait voler cette importante somme d'argent.

Au départ, très mal, parce que pendant près de trois mois il m'a fait croire qu'il allait me la rendre, donc je l'avais incluse dans mon budget, j'ai réalisé des dépenses en prévision de recevoir cet argent et maintenant je me retrouve totalement à sec avec 261 euros par mois pour vivre à deux.

J'étais très en colère et effondré sur le coup, mais comme je l'ai indiqué plus haut, je savais que je ne pourrais rien tenter contre lui, donc valait mieux oublier cette histoire rapidement. Sauf que les heures suivantes je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser sans cesse, je ne sais pas pourquoi, peut-être que j'espérais trouver une parade ou qu'une idée lumineuse me viendrait à l'esprit, en vain dans ce cas de figure évidemment. Je ne parvins pas à trouver le sommeil pendant plusieurs heures. Il me fallu aborder cette histoire sur le plan social pour retrouver ma sérénité et enfin m'endormir sur les coups de trois heures du matin.

Je me suis dit qu'il était inutile et stupide d'en vouloir à cette personne, un voleur certes, en réalité un pauvre type issu du même milieu que moi, mais n'ayant pas vécu dans les mêmes conditions et n'ayant pas développé d'autres rapports que ceux dont il venait de faire la démonstration, des rapports pourris que je connais bien pour y être confronté depuis 25 ans, date à laquelle j'ai mis le pied la première fois en Inde.

Là encore, je me suis dit qu'il ne pouvait pas en être autrement dans un pays économiquement sous-développé, où forcément tous les rapports sociaux devaient l'être également, les valeurs et les principes qui régissent ces rapports en France n'ayant jamais été développés en Inde, il n'y avait rien d'étonnant à son comportement qui reflète le niveau de développement de l'Inde, dont le régime est semi-féodal et les rapports au sein de la population sont plus proches de la barbarie que de la civilisation humaine telle qu'elle existe à des degrés divers dans la société occidentale, bien que depuis quelques décennies elle est en train de se désagréger et présage un retour rapide à la barbarie (sur fond de servage) qui ne l'a jamais vraiment quittée, qu'elle a exportée comme la guerre en quelque sorte.

Le développement social a accompagné le développement économique en France, dans tous les pays dits développés, pas dans n'importe quelles circonstances. Il fallut que les forces productives se développent et atteignent un niveau suffisant pour envisager la possibilité de satisfaire tous les besoins matériels de la société ou une répartition des richesses produites entre toutes les classes qui n'alla pas de soi, mais fut imposé par la lutte de classe du prolétariat, qui ainsi pu satisfaire une partie de ses besoins sociaux élémentaires ou accéda à un niveau de vie meilleur, une fois obtenu des droits politiques.

Comparativement, sous l'Ancien Régime et durant les premières décennies ou même les premiers siècles au cours duquel le capitalisme et le prolétariat se développa, le progrès social était exclusivement réservé aux aristocrates ou à la noblesse, aux ecclésiastiques, aux marchands

bourgeois des grandes villes, tandis que les exploités n'y avaient pas accès et n'avaient absolument aucun droit.

A cette époque les rapports sociaux tenaient à la fois du despotisme absolu ou de la tyrannie sanguinaire, et les masses totalement incultes, comme l'est aujourd'hui le type qui m'a volé, entretenaient des rapports qui ne pouvaient tenir que de la barbarie, ne respectant rien ni personne puisqu'elles faisaient l'objet de ce traitement de la part de ceux qui détenaient le pouvoir et qu'elles imitaient, guerroyant, se livrant au pillage, massacrant des populations innocentes, etc. cela devait forcément donner des voleurs, détresseurs, pilleurs, violeurs, égorgeurs, tueurs en série, l'insécurité régnant dans tout le pays était le pendant de la précarité absolue.

C'est uniquement le gigantesque développement des forces productives à partir de la moitié du XIXe siècle et la lutte des classes qui furent (à nouveau) les moteurs du développement de la civilisation humaine, qui permirent d'entrevoir d'autres rapports sociaux entre les classes et au sein de la société toute entière, depuis l'avènement de la République qui reconnaissait la lutte des classes et accordait, tout du moins en principe, une représentation politique à toutes les classes au sein des institutions. République dont les valeurs devaient empiéter sur le pré carré de la religion, qui jusque là avaient servi de police des mœurs et des esprits ou tenu lieu de support à la morale pour dicter le comportement de la population et assurer la stabilité des régimes en place, maintenir dans la servitude les opprimés et leur inculquer le respect de leurs maîtres, après dieu évidemment, d'où la haine farouche que voue l'Eglise à la République.

Dès lors, sans même évoquer un quelconque niveau de connaissance ou de conscience politique, en Inde ou dans un pays semblable, croire qu'une personne pourrait avoir suffisamment évolué pour adopter nos valeurs ou principes alors que règne encore les rapports qui existaient au Moyen-Age ou sous la féodalité, relève de l'illusion, de l'inconscience ou de l'ignorance. Et quand bien même les apparences tendraient à prouver le contraire, ce n'est en réalité qu'une posture dictée par la foi qui comme chacun sait est aussi stable ou fiable qu'une prédiction ou un oracle, autrement par la crainte du châtement qui n'a rien de divin car imposé par le législateur, mais lorsque la justice est corrompue autant que les institutions, cette crainte s'estompe ou disparaît au profit d'un comportement individualiste débridé qui se croit tout permis et sait qu'il bénéficiera de l'impunité.

En 25 ans d'expérience, j'ai eu l'occasion de le vérifier une multitude de fois, ce type-là m'a volé, mais avant lui tous les frères de mon épouse que j'avais aidé financièrement m'avaient tous volé, et autour de moi dans chaque famille ce sont les mêmes histoires qu'on entend inlassablement, en pire, car un grand nombre comptent également des meurtres ou des agressions violentes qui n'ont jamais donné lieu à des poursuites judiciaires.

A la différence de la France, en Inde le développement économique qui a démarré au début des années 90 n'a pas été accompagné d'une révolution, et les rapports sociaux qui existaient sous l'Ancien Régime n'ont pas disparu, on en a l'illustration avec le système des castes qui s'est maintenus, bien que mis à mal, ou encore avec le traitement réservé aux femmes considérées comme appartenant à une sous-espèce du genre humain. Le développement matériel camouffle souvent ce genre de rapports, on s'imagine que les Indiens ont évolué ou sont plus évolués que sous l'Ancien Régime, alors qu'en réalité pas du tout, ce serait même l'inverse qui serait vrai, car l'attrait des biens matériels que l'on peut parfaitement comprendre les rend littéralement fous, alors que l'emprise de la religion diminue, il est plus important aujourd'hui d'avoir une moto par exemple ou de quoi se payer une bière que d'être un bon serviteur de je ne sais quel dieu, qu'ils prient d'ailleurs en espérant qu'il leur apportera la prospérité ou bien pire encore que je ne préfère pas évoquer ici par crainte de vous choquer.

Il n'y a donc pas de miracle social, n'en déplaise aux tiers-mondistes et autres droitsdelhommistes dégénérés.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'à partir du moment où le niveau de développement économique ou le régime en place dans un pays ne permet pas à toutes les classes et toutes les couches de la société de satisfaire leurs besoins matériels ou leurs aspirations élémentaires ou d'accéder à un certain bien-être social, qui demeure toutefois relatif dans un système basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, et là pour le coup cela vaut pour un pays comme la France plus encore de nos jours qu'il y a 40 ans, il est impossible d'exiger que celles qui en sont victimes se comportent dans la vie quotidienne comme si elles profitaient du progrès social ou qu'elles modifient leur mode de pensée qui demeure forcément archaïque, sauf à leur imposer par la force, à violer leur conception des rapports qui doivent exister dans la société qui est déterminée par la place qu'il y occupe, ce que font les pseudo-progressistes de gauche ou d'extrême gauche, ces grands humanistes qui se préoccupent davantage d'imposer leur conception des rapports qui doivent exister sous un régime capitaliste, et qui sont compatibles avec lui et en tire profit, plutôt de combattre dans la perspective de renverser l'ordre établi, car il est plus facile de s'attaquer aux couches les plus faibles ou les plus arriérées de la société que de s'attaquer à la classe des capitalistes.

Pour ma part, j'ai décidé de demeurer sur le terrain de la lutte des classes, de demeurer fidèle au marxisme et au socialisme, de ne pas verser dans cet opportunisme nauséabond qui consisterait dans le cas présent à haïr ce pauvre type, mon voleur, à exiger vengeance, ce qui serait faire preuve d'un aveuglement indigne des idées que je défends, et je considère que si je devais m'en prendre à quelqu'un, ce serait avant tout à cette société basée sur des inégalités sociales et profondément injuste, je ne me vois pas faire preuve d'une pareille injustice, sauf à me renier, ce qui signifierait ma mort politique.

Je ne prône pas la soumission ou la résignation des missionnaires de la foi ou des lâches face à l'adversité ou en présence d'une expérience désagréable, mais le courage de l'affronter, de regarder la réalité en face, de faire preuve de lucidité et de rigueur, de discipline ici comme ailleurs, pour en tirer les enseignements qui permettront de continuer le combat pour changer cette société infâme.

Je ne prétends pas être meilleur qu'un autre, mais peut-être moins injuste, plus lucide, plus pragmatique et toujours désintéressé. Se morfondre sur son sort ou finir par haïr la terre entière, car il s'agit bien de cela dans l'attitude de nos soi-disant humanistes de pacotille, car ils ont pour ennemi plus des trois quart de la population mondiale qui demeurent ignorante et arriérée, franchement je ne vois comment je pourrais continuer à vivre en Inde si je devais leur ressembler ou adopter leur comportement.

Bien que j'ai atteint un niveau de conscience nettement supérieur à ces masses, c'est juste un constat, je rappelle que ma compagne indienne de 44 ans est illettrée ou analphabète, je préfère demeurer à leur côté pour combattre notre ennemi commun sur le terrain politique, celui du socialisme.

Les Indiens que je côtoie connaissent mes idées et je connais les leurs. On en discute, on parle de tout sans tabou ou retenu, sans jamais essayer de les convaincre de quoi que soit, encore moins de leur imposer mes idées, cela ne me viendrait pas à l'esprit tant mon comportement dans la vie quotidienne est calquée sur mes idées, sans jamais les juger, c'est une question de respect, de principe. Et là pour le coup, sur cette question précisément, je suis intransigeant. Je ne fais pas semblant d'être d'accord avec quelqu'un qui a des idées différentes ou opposées des miennes, je ne sais pas faire preuve d'hypocrisie, j'écoute et lorsque le moment que j'estime le plus favorable pour lui dire ce que je pense vraiment se présente je me lance, ensuite la personne le prend bien ou mal,

cela passe ou casse, peu importe, j'estime être dans mon droit, je l'ai respectée, donc à son tour elle doit me respecter, et si elle en est incapable, tant pis, je ne changerai pas d'idée pour lui être agréable. Sinon à quoi bon avoir des convictions si on les brade à la première occasion, c'est être faible ou inconsistant, cette conduite est méprisante en vérité, indigne d'un militant ouvrier combattant pour le socialisme.

La plupart des militants refusent de prendre en compte la manière de penser des travailleurs ou d'aborder les rapports qui existent dans la société tels qu'ils les perçoivent, cela ne les intéresse pas ou ils en sont incapables, ils n'ont reçu aucune formation pour les aborder autrement qu'en leur tenant un discours politique, ils considèrent que dès qu'on en sort on quitterait le terrain de la lutte des classes, ce qui est une grave erreur, car la lutte des classes se situe sur différents plans, idéologique, psychologique, culturel, etc. et concernent les actes les plus infimes ou anodins qui rythment la vie quotidienne des travailleurs, absolument tous les rapports dans la société reflètent la lutte des classes et la division, l'opposition entre classe dominante et classe dominée, par exemple chaque fois qu'on se sent inférieur ou complexé.

Pour conclure le récit de cette expérience et les enseignements que j'en ai tiré, n'allez pas croire que je ne supporterais pas les Indiens ou que j'aurais forcément de mauvais rapports avec eux, disons qu'il est préférable d'éviter les rapports d'argent, pour le reste, j'ai de meilleures relations avec eux qu'ils en ont entre eux. Par exemple chaque fois que je sors faire des courses, je discute avec des gens que je croise, parfois ils m'ont simplement adressé un regard et je leur adresse la parole, et j'échange souvent quelques mots avec les vendeurs ou les caissières, ils me parlent de leur boulot, je les questionne sur leur salaire, c'est très amicales comme relations même si cela ne va pas très loin, tandis que les Indiens les ignorent, ils apprécient qu'on s'intéresse à eux, pour un mot gentil on décroche un sourire chez quelqu'un qui avait l'air triste ou contracté la seconde précédente, c'est peu de chose, mais c'est toujours mieux que l'indifférence qui n'est pas faite pour vous donner le moral, or on en a tous besoins.

On parle toujours des besoins et des souffrances des travailleurs, alors pourquoi dans une société aussi sauvage qui ne raisonne qu'en terme de profit et de pouvoir, ne pas faire le geste qui rend les rapports plus sympathiques, plus agréables, plus humains, sans verser dans la démagogie à la Mélenchon que j'ai en horreur, dès lors qu'il est sincère et désintéressé.

On arrêtera là si vous le voulez bien.

Maintenant à vous de voir si vous voulez ou non m'aider financièrement pour combler cette énorme perte d'argent qui me fait gravement défaut et qui aurait dû me permettre de joindre les deux bouts jusqu'à ma retraite en septembre 2016, si selon je le mérite ou non, sachant que votre argent ne sera pas destinée à faire la fête ou ne servira pas à des dépenses superflues, compte tenu que je me passe depuis de longues années déjà d'un certain nombre de biens d'équipement que j'aurais pu acquérir, mais qui m'étaient inutiles et le resteront puisque je n'en aurais jamais le moindre usage. Cela pourra tout au plus me soulager dans la vie quotidienne ou me permettre de ne pas négliger ma santé et celle de Selvi, et puis je ne suis plus tout jeune. J'ai littéralement sacrifié 10 ans de ma vie à réaliser ce portail à raison de 10 heures en moyenne par jour, 7j/7, 365j/365, faites le calcul, c'est considérable.

A vous de voir si j'en vaudrais la peine ainsi que le travail que je fournis, comme d'habitude entre nous, chacun est parfaitement libre de penser ce qu'il veut et d'agir à sa guise. Je vous rappelle le nom et l'adresse de la personne à qui vous pouvez envoyer un chèque, ma mère : Madame Tardieu Lise, 26, rue Diderot - 92500 Rueil.